

Jer 31, 31-34 / Mt 9 :50 2Co 3, 2-6

Le célèbre passage dans lequel le prophète Jérémie espère une alliance nouvelle est extrait d'un sermon de consolation, écrit il y a fort longtemps lors d'une période troublée de l'Israël ancien. Comparant la crise dans laquelle ses contemporains se débattent aux douleurs de l'enfantement, Jérémie espère l'établissement d'un nouveau régime spirituel, un changement des cœurs, dans lesquels la parole de Dieu sera inscrite. Les cœurs étant changés, les comportements et les actions le seront également. Alors la loi gravée sur les tables de pierre du Sinaï ne sera plus utile, on ne recourra plus aux prophètes ou aux prêtres pour connaître Dieu, mais on le connaîtra intuitivement, de l'intérieur.

Ce qu'entrevoit ici Jérémie, c'est l'intériorité du divin.

Ce passage a revêtu importance considérable pour l'interprétation des premiers chrétiens. Ils l'ont compris comme une préfiguration du régime inauguré par le Christ à Noël, la présence habitant désormais dans le temple de l'homme, par la foi et par l'Esprit, comme l'écrit l'apôtre Paul. Cette vision prophétique introduit la parole de Jésus sur le sel que je voudrais commenter. Puisque dans l'enseignement de Jésus, l'intériorité du divin à l'homme est constamment présente. Elle est constitutive de sa révélation de Dieu.

« C'est une bonne chose que le sel. Mais s'il devient insipide, avec quoi lui rendrez-vous sa saveur ? Ayez du sel en vous-mêmes et soyez en paix les uns avec les autres ».

Méditons cette parole, ainsi nous méditerons sur nous-mêmes.

L'image du sel ne peut qu'être familière à celle et ceux qui l'écoutent à ce moment-là. La tradition juive populaire associe le sel à l'alliance de Dieu avec l'humanité. Pourquoi ? Parce que le sel résulte de l'action commune de ces éléments opposés que sont l'eau et le feu. Il est le produit de l'eau de mer qui s'évapore sous l'action de la chaleur du soleil. Il est donc le résultat d'une relation entre

l'en haut et l'en bas. Il est le résultat d'une alliance entre des éléments au premier abord contradictoire, l'eau et le feu. C'est pourquoi le livre du Lévitique recommande de saler les offrandes que les pèlerins présentent au Temple.

J'ajoute que le sel est ce qui révèle le goût. Il fait apparaître le bon, et même le meilleur. Symboliquement, il désigne en nous ce qui est susceptible de nous rapprocher de Dieu. J'en conclus qu'il est quelque chose en nous qui peut faire le lien entre Dieu et le monde qui s'en est éloigné.

Jésus nous parle de notre vocation de croyant en particulier et sans doute d'être humain en général. De la même manière que le divin révèle et accomplit l'homme, l'homme est à son tour appelé à révéler dans le monde ce qui est bon, à en faire sortir le meilleur pour l'ouvrir au divin. C'est comme une mission qui nous est proposée.

Il se peut que le sel devienne insipide. Qu'est-ce à dire ? Il se peut que l'originalité du croyant s'affadisse, que nous nous montrions incapables de manifester la singularité qui nous habite. Il n'est pas si facile d'échapper au formatage généralisé, celui des médias par exemple. Participer au conformisme ambiant est plus confortable. Nous pouvons nous contenter d'un univers matérialiste, tourné vers l'argent et le spectacle, la consommation, et la seule satisfaction des besoins réels ou artificiels. Même si nous sommes religieux, nous pouvons accomplir notre devoir d'une manière formelle, toute extérieure. Françoise Dolto, dont on a reparlé ces derniers temps à propos d'une évocation au cinéma, a prononcé un jour cette phrase profonde: Si tout le monde est d'accord avec ce que j'ai dit, c'est que je n'ai rien dit d'important ... Trop souvent tout le monde est d'accord avec nos discours chrétiens, c'est donc qu'ils ne disent rien d'important. Ils sont remarquablement plats et sans saveur, tellement consensuels qu'ils en deviennent insignifiants.

La mondialisation favorise le conformisme sur une très vaste échelle. La tendance existe à une monoculture universelle. Entendez une sous-culture, une réduction au plus petit commun dénominateur. Or tous les consensus ne sont pas bons, en particulier ceux qui affaiblissent les identités. En tant que disciples du Christ, nous sommes

incités à mettre le pied dans la porte, à temps et à contretemps –tant pis si le sel irrite un peu !

C'est qu'il y a dans l'expérience chrétienne quelque chose de marginal, d'irréductible à ce monde, qu'il faut précieusement cultiver. Quand la crise survient, quand l'univers matérialiste habituel est ébranlé, on est alors saisi par l'extrême fragilité de ce sur quoi nous construisons jusques là. Et l'urgence, c'est de donner du sens à ce qui arrive. Il devient nécessaire de rappeler la transcendance dans une société qui l'a évacué, qui a été victime de l'illusion qu'elle-même pouvait tout résoudre par elle-même...

Mais si notre sel est devenu insipide, comment redonnera-t-on du sens ?

Maintenant nous le savons aussi, les questions d'identité sont délicates à manier. Il est un cas de figure que Jésus ne mentionne pas mais qui est implicitement contenu dans la parole que nous méditons. Il peut arriver que le sel soit trop salé et rende les aliments inconsommables. Au lieu de révéler le goût, de magnifier le meilleur, il le détruit purement et simplement. Comprendons qu'être soi-même à l'excès, ou vouloir n'être que soi-même, surtout au nom de Dieu, aboutit à refuser toute place à l'autre.

On connaît cette forme d'affirmation chrétienne à la fois radicale, ultraconservatrice et très politique, qui veut imposer aux autres – et si possible à la société entière - son credo et ses valeurs. Elle juge que cette société est à la dérive, que ses valeurs sont corrompues, que cette génération est dissolue, qu'elle est perdue et que seule une vigoureuse conversion parviendra à la sauver. Elle veut tout envahir, dans l'intérêt général croit-elle.

Le problème avec cette forme de christianisme, c'est qu'elle une colère contre le monde moderne – Jacques Attali a justement parlé de la colère des croyants. Cette colère exprime une identité agressive, une identité qui ne supporte aucune différence ni aucune altérité.

Une identité en conflit, qui affûte les tranchants et attise les oppositions, qui divise les gens. Avec cela, on ne peut rien construire de durable.

Avec le sel, tout est affaire de dosage. Or ce qui me frappe dans la parole de Jésus est qu'elle se termine par : Ayez du sel en vous-mêmes et soyez en paix avec les autres. Qu'est-ce la paix peut bien avoir à faire avec le sel ? Le dosage, précisément. Appliquée aux relations humaines, il s'agit que nos paroles et nos actes fassent croître l'harmonie. Le sel dont il est question est celui de l'alliance donc de la réconciliation entre le monde et Dieu. L'une des conséquences de l'exercice de notre vocation, c'est la paix, le plus de paix et le mieux de paix . Mon originalité, mon identité, ma singularité sont précieuses pour autant qu'elles soient mises au service des autres et non d'elles-mêmes. C'est la paix qui est le test de mon action.

J'aboutis maintenant à l'idée suivante. L'apôtre Paul recommande de ne pas se conformer au monde présent. Cultivons notre différence, notre marginalité par rapport au monde. Mais en même temps, cette différence et cette marge ne doivent pas être utilisées comme des armes mais comme des outils pour avancer vers plus de paix et mieux de paix.

Les femmes et les hommes de foi que nous sommes peuvent cultiver leur singularité sans s'y enfermer et moins encore l'imposer à autrui. Du sel donc, du vrai sel, mais pas plus de sel qu'il n'en faut.

Participants du concert contemporain, les chrétiens sont appelés à tenir leur partition, toute leur partition et rien que leur partition. Tantôt un pied dans la porte, tantôt en retrait comme Dieu au septième jour de la création. Le problème avec bien des religieux, c'est qu'ils ne savent pas se retenir et qu'ils ont tendance à envahir tout l'espace...

Pour finir qu'est-ce que cela signifie concrètement ?

Nous sommes de gens de Noël et Noël signifie naissance. Dans ce climat d'inquiétude générale, pouvons-nous annoncer sereinement le renouvellement de l'être ? En fêtant Noël nous affirmons que le monde inscrit en lui une trace qui le dépasse et qui est une promesse de renouvellement. Pouvons-nous inviter nos contemporains à contempler le monde comme une création qui apparaît ? A se poser les bonnes questions telles que : Quelles

opportunités se dégagent, quelles portes s'ouvrent, quelles possibilités nouvelles se profilent ?

Notre singularité est de donner de la force à Dieu, d'être la force de Dieu ici bas. Mais pas d'être la dévastation de Dieu. Ni sa colère. Seulement sa bénédiction. Il nous incombe d'apporter la bénédiction de Dieu ici bas .

Amen

Vincent Schmid décembre 2008